

CLÉMENT, DANIEL. *Les Récits de notre terre : les Cris*. Québec, Presses de l'Université Laval, « Tradition orale », 2020, XI-160 p. III. ISBN 978-2-7637-4464-3

Yves Labrèche

Volume 19, 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1082759ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1082759ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)

1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Labrèche, Y. (2021). Review of [CLÉMENT, DANIEL. *Les Récits de notre terre : les Cris*. Québec, Presses de l'Université Laval, « Tradition orale », 2020, XI-160 p. III. ISBN 978-2-7637-4464-3]. *Rabaska*, 19, 248–251.
<https://doi.org/10.7202/1082759ar>

des élus locaux et des citoyens. À cet égard, un exemple toujours vivant est la prise en main du quartier Petit Champlain dans le vieux Québec par les artisans et marchands qui en ont fait un lieu exemplaire de protection architecturale et d'animation. Il est également réconfortant d'observer ce qui se fait en amont dans la municipalité de Magog pour développer l'intérêt pour le patrimoine bâti, l'inventorier, le sauvegarder et le mettre en valeur. Ce sont deux exemples, parmi d'autres, qui montrent la voie.

JEAN-FRANÇOIS BLANCHETTE
Société québécoise d'ethnologie

CLÉMENT, DANIEL. *Les Récits de notre terre : les Cris*. Québec, Presses de l'Université Laval, « Tradition orale », 2020, xi-160 p. Ill. ISBN 978-2-7637-4464-3.

Ce petit recueil regroupe une sélection de récits cris. Il s'agit du cinquième recueil publié depuis 2018 par Daniel Clément qui s'intéresse aux peuples de langue algonquienne du Québec : les Atikamekw, Innus, Algonquins, Naskapis et Cris. Ces derniers vivent sur un immense territoire situé à l'est de la baie James et de la baie d'Hudson. Après plus de 30 ans de recherches, l'auteur affirme que l'étude attentive des contes, légendes et mythes permet de mieux connaître certaines facettes des cultures autochtones que les travaux ethnographiques traditionnels.

Destiné à un vaste lectorat, ce recueil comprend un bref survol historique des Cris ou Eeyou (p. 1-3) et des précisions sur l'origine des 45 récits qui le composent (p. 3-5). Les dix communautés de cette nation se répartissent entre la côte et l'arrière-pays et les récits choisis proviennent de quatre communautés côtières (Waskaganish, Eastmain, Chisasibi et Whapmagoostui) et de trois communautés de l'arrière-pays (Waswanipi, Mistissini et Nemaska). Le nombre de récits par communauté varie sensiblement et près des deux tiers ont été recueillis à Waskaganish (18) et Mistissini (11).

Presque tous les récits datent du xx^e siècle (de 1905 à 1975), la seule exception étant *Mistissini et le déluge* qui est tiré de la relation du R.P. Laure (1720-1730). Des renseignements détaillés au sujet de l'origine des récits sont présentés dans *Source et notes* (p. 141-154).

De longueur fort variable, les récits vont de quelques lignes (n^o 31, 37 et 39) à 21 pages (n^o 28) et certains parmi les plus courts ressemblent à des résumés plutôt qu'à une transcription littérale des paroles des récitants. Les récits plus élaborés sont plus captivants comme l'*Histoire de Chipiyooch* qui ressemble à une véritable saga composée de courts épisodes mettant en scène des couples insolites, titre de la section où il a été judicieusement placé. De

manière générale, la lecture est agréable, mais le style des locuteurs varie considérablement et on note une certaine disparité du corpus. En effet, certains récits en cri ont été traduits vers l'anglais et d'autres ont été racontés en anglais, mais par des locuteurs dont l'anglais n'était pas la langue maternelle avant de subir une deuxième traduction vers le français.

Plus intéressante qu'une présentation chronologique, l'auteur a opté pour une classification thématique des récits (p. 5) qu'il a répartis en neuf sections. La section « Les couples insolites » ne comprend qu'un long récit ponctué de revirements alors que les autres sections comprennent entre quatre et sept histoires. L'auteur n'a pas retenu la catégorisation des Cris qui distinguent deux genres principaux, le *tipaachimun* qui regroupe les histoires et les nouvelles, et l'*aatiyuuhkaan* auquel se rattachent les légendes (p. 5).

La structure thématique suit à peu près celle des quatre autres recueils publiés et c'est sans doute par souci de cohérence ou pour faciliter des comparaisons ultérieures que l'auteur et l'éditeur ont choisi de conserver ce modèle. En effet, certaines histoires comme celles du décepteur sont présentes chez d'autres peuples de langue algonquienne étudiés par l'auteur (cf. le compte rendu qu'en a fait Aurélien Boivin dans *Rabaska* en 2020, vol. 18, p. 332-334).

Même s'il ne s'agit pas d'un ouvrage savant, il aurait été pertinent d'élaborer davantage au sujet des difficultés de classification auxquelles font face les ethnologues et folkloristes, comme Marius Barbeau, qui se sont intéressés aux légendes autochtones. À titre d'exemple, le récit n° 14 intitulé *Ayas.i* explique l'origine du merle et de la grenouille (p. 39) ; il aurait donc pu être inclus dans la section sur les origines plutôt que dans la section « Autres héros » regroupant les récits de personnages légendaires aux exploits fabuleux. De même, *L'Histoire du raton laveur* présentée dans cette même section se termine par une explication de l'origine de l'eau salée (p. 67).

Cette compilation saura intéresser autant que divertir les lecteurs qui veulent connaître les littératures orales des peuples autochtones. En effet, on découvre la cosmologie des Cris qui se sont penchés sur l'origine de la terre et des constellations, du feu, des saisons et de l'eau salée. Certaines histoires, comme *Mistissini et le déluge*, évoquent des passages de la Bible, ce qui porte à réfléchir à la question des contacts entre cultures ou encore à l'influence des missionnaires dans le contexte de la colonisation de l'Amérique du Nord par les Européens.

Une section entière est consacrée aux aventures de *Tsaka'bec*, personnage légendaire qui occupe aussi une place importante dans la littérature orale des Innus, des Algonquins et des Atikamekw. Il est à noter que c'est plutôt l'épellation traditionnelle *Tshakapesh* qui apparaît sur plusieurs sites web dont celui de l'Institut culturel du même nom. Dans ces récits, le héros est parfois

victime ou doit affronter des créatures redoutables. Dans le recueil des Cris, l'un de ces monstres surgit dans trois des six récits consacrés à *Tsaka'bec* : un animal gigantesque qui hante les bois, un poisson géant qui rappelle l'histoire de Jonas dans la baleine et une femme cannibale. Mais de telles créatures se rencontrent aussi dans d'autres sections thématiques dont celle qui traite des êtres malfaisants (p. 75-80) et ailleurs dans *L'Aigle ravisseur* qui met en scène trois géants : un castor, un humain et un aigle (p. 119-120).

Les récits mettent aussi en scène d'autres personnages fantastiques dont des animaux doués de parole (*cf.* l'échange musclé entre Mouffette géante et Raton laveur, p. 59) ou qui savent cuisiner et effectuer des tâches normalement associées aux humains et qui se marient ou s'accouplent avec des humains (p. ex., crapaud, grenouille et castor dans *L'Histoire de Chipiyooch*, p. 92-112). Ces êtres semblent ainsi faire partie de communautés dont la vie sociale ressemble à celle des Cris.

Parmi les « Autres héros », il y a un grand chef qui est aussi un décepteur, personnage très présent dans les littératures orales des Autochtones. Comme dans d'autres récits, on fait ici référence aux activités traditionnelles de chasse, de pêche et de collecte, mais aussi à des festins, à des animaux doués de parole et aux relations sociales : mariage, famille et parenté. Dans *L'Ours et l'enfant* (p. 117, section « Animaux »), l'ours bienveillant enlève un enfant et traite celui-ci comme s'il s'agissait du sien, mais le récit se termine par la mort de l'ours tué par le père de l'enfant, trois ans après l'enlèvement.

La section « Les êtres malfaisants » comprend une histoire de cannibale ainsi que des *Memegwecio*, sortes de monstres qui ressemblent aux humains, mais au visage plat et poilu (récits n° 20 et 21). Dans la section « Spiritualité », on découvre les Maîtres d'animaux et il est fait référence à la tente tremblante, au rêve et à l'esprit du rêve, parfois dans l'espoir de succès à la chasse. Il est également question de rituels d'initiation comme la simulation de la première prise d'un petit garçon, futur grand chasseur (p. 85).

L'Origine du béluga (section « Animaux ») met en scène une femme cannibale ainsi qu'un personnage s'affairant à enduire de graisse des objets familiers (arcs, flèches, paniers, mocassins, etc.) pour s'assurer la protection de l'Esprit de ces objets face à l'adversité (p. 115). Ce récit, comme tant d'autres, montre que la frontière est parfois ténue entre le monde du quotidien et le domaine surnaturel. Les légendes comprenant souvent une dimension morale, elles divertissent tout en nous éclairant sur la vision du monde et les règles de conduite autochtones.

La section « Autres nations » fait référence aux Iroquois et aux hostilités qu'ils évoquent. Trois des cinq récits font référence à ceux-ci tout comme les données archéologiques de la région de la Grande Rivière qui témoignent d'une présence ou d'échanges avec les peuples de langue iroquoise

(p. ex., tessons de poterie datant du Sylvicole). Les deux autres contes où l'on parle des « Indiens étranges » ou de guerriers hostiles sans les identifier pourraient être des Inuits car les Cris ont également connu des épisodes marqués d'antagonisme avec ceux-ci.

Une dernière section regroupe les récits jugés inclassables même si certains parmi ceux-ci auraient pu être associés à d'autres sections. En effet, *L'Étoile polaire* touche la cosmogonie (p. 132), *Les Sirènes* pourrait facilement appartenir à la catégorie des êtres malfaisants (p. 133), *Les Quatre Frères Vent* s'apparente aux mythes d'origine, (p. 134) et *L'Homme des neiges* attribue à un personnage mythique certains phénomènes météorologiques (p. 135-136). Deux contes traitant des relations antagonistes entre un vieil homme et ses gendres (*Tel est pris qui croyait prendre* et *Le Canot peint*) ne peuvent qu'appartenir à cette catégorie des récits divers ou encore à la catégorie des mariages insolites, même s'il ne s'agit ici que de mariages entre humains. De même, *La Naissance de la vierge* fait référence à une alliance matrimoniale contestée non seulement par le père d'une jeune fille mais également par une foule de prétendants.

En somme, plaisant à lire et outil de découverte, ce recueil pourrait même servir à des exercices d'analyse et de classification en contexte pédagogique. De plus, les lecteurs seront ravis de connaître un peuple dont on entendait peu parler avant la signature de la *Convention de la baie James et du Nord québécois* (1975).

YVES LABRÈCHE

CRC-MCCF, Université de Saint-Boniface

COLLIN, JOHANNE, avec la collaboration de DENIS BÉLIVEAU. *Nouvelle Ordonnance : quatre siècles d'histoire de la pharmacie au Québec*. Préface de YANICK VILLEDIEU. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2020, 404 p. ISBN 9782760642171.

Chaque nouvelle histoire de l'agir humain qui permet une lecture des événements passés en les situant dans leur contexte pour mieux comprendre leurs significations profondes était une histoire utile aux yeux de l'historien grec Thucydide, un *ktéma es aiei*, un « trésor pour toujours ». En brossant pour nous quatre siècles d'histoire de la pharmacie, axés sur l'histoire sociale de la profession, depuis l'apothicaire du XIII^e siècle en passant par celui du XVIII^e jusqu'au pharmacien d'aujourd'hui, Johanne Collin, avec l'aide de Denis Béliveau, comble une grave lacune dans l'histoire plus générale de la santé au Québec et fait « œuvre utile » en ce terrain peu exploré de la pharmacie. En focalisant son attention sur les savoirs des « soigneurs »